

up late - went Flatbush for
Finn. Menden - read & wrote - FBI.
Kirk called - Revised S# ant. **30**

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#30 | 30 JANVIER 1925



[1925, vendredi 30 janvier]

Up late — went Flatbush for Furn. mender — read & wrote — Kirk called
— Revised SH art.

Levé tard. Allé jusqu'à Flatbush pour secouer le réparateur de chaises. Lu, écrit. Kirk me téléphone. Révisé l'article de Sonia.

Tempête ou pas tempête, trouver dans Brooklyn — et l'immensité de Flatbush et rendez-vous dans trois jours, le 2 février, pour la carte postale une fois de plus gonflée de texte à ras bord, dans laquelle (mentionné aussi dans la lettre-journal du 10 février à Annie, l'autre tante, mais elles s'échangent les lettres reçues) qu'il s'en est allé secouer *l'indolent* rempailleur de chaises, et que ça a été efficace, puisque l'artisan les lui a livrées dès le lendemain (demain, donc, on est d'accord ?). C'est là qu'on en veut à Lovecraft, non pas de s'occuper de ces choses-là plutôt que de nous laisser imaginer un auteur démiurge aux prises avec toutes les forces occultes des mondes lointains, mais de ne pas avoir pris le temps de nous la décrire, la boutique, ou pourquoi pas de l'avoir photographiée avec le Kodak de Sonia. Dans le *Times*, ce naufrage d'un sous-marin et son équipage, et la tension journalistique venue — au rythme de la presse dans sa scansion quotidienne, mais l'urgence de la parution du matin, bien avant que ces délais raccourcissent avec la télévision ou maintenant Internet, mais selon les mêmes principes — de ce que le récit est tenu et publié avant qu'on en sache l'issue. Il y a plusieurs sous-marin dans les récits de Lovecraft, et surtout celui de l'officier allemand assassin dans *Le temple*. Autre façon de nous approprier soudain de façon beaucoup plus concrète l'imaginaire du récit, non pas tant peut-être pour le sous-marin que pour cette masse d'inconnu et de danger qui peut soudain l'avalier, même à distance des côtes. Un deuxième article traduit, une fois n'est pas coutume : hommage à ce marinier de 108 ans retrouvé mort, en plein froid, à Battery Park. Et pas possible de ne pas relever cet article sur la famine en Irlande, quand on a visite le Lazaret de Grosse-Île, qui les accueillait en quarantaine à Québec, en amont de l'île d'Orléans. Un appel lancé à la radio pour retrouver Ethel Leginska.

New York Times, 30 janvier 1925. Un sous-marin échoué, 35 hommes en danger. Portsmouth, vendredi 30 janvier. Toutes les lumières du sous-marin S-48, qui s'était échoué à Jaffrey Point, sur le côté nord de l'entrée du port, vers 7 heures la nuit dernière, disparurent de la vue des garde-côtes qui l'observaient du rivage vers 1h30 ce matin. Deux observateurs qui surveillaient la position du navire en détresse quittèrent leur poste pendant dix minutes pour aider à la préparation des bouées mobiles et découvrirent à leur retour que les lumières s'étaient éteintes. Les équipements de survie

ont été transportés à cheval et par tracteur malgré l'épaisse neige mouillée de la station de garde-côtes de Wallis Sands, à quinze kilomètres de Fort Stark. La lourde charge dérapait et les observateurs voulurent contribuer à aider. Revenant quelques minutes plus tard à leur poste, ils ne parvinrent plus à distinguer les signaux du S-48. On ne sait rien du sort du sous-marin, mais il y a bon espoir qu'il ait été emporté par la marée montante et le vent très fort hors de la zone rocheuse, vers un lieu plus abrité du nom de Little Harbor. L'épuisement des batteries ou une interruption due à l'équipage lui-même ne sont pas à exclure. La tempête qui soufflait depuis hier après-midi a gagné en intensité, les vents montant en force. La neige s'est changée en pluie vers minuit. Le ravitailleur sous-marinier Chewink et le sous-marin S-51, qui entraient dans le port lorsque le S-48 s'est échoué, étaient en communication radio avec l'équipage jusqu'à minuit quand tout devint silencieux. Bien que le commandement de la marine ait su que les deux navires aient été à l'abri, ils leur envoyèrent un message vers 2 heures du matin pour savoir leur position. Juste un court moment avant que le commandement de marine de Portsmouth annonce que le sous-marin ait été en « dangereuse position ». On pense que l'état de la mer a eu raison de leurs antennes radio. Aucun message n'a été reçu depuis 11h51 hier soir et les secours mobilisés pour le sous-marin ont été dans l'incapacité de le rejoindre. L'inquiétude pour la sécurité des officiers et de l'équipage du S-48 a commencé à grandir après minuit. Les équipages des remorqueurs de sauvetage n'avaient pas réussi à localiser le navire échoué, et les signaux de SOS qu'il envoyait ont commencé à faiblir puis ont cessé. Le vent avait grossi en tempête à ce moment, et des gerbes d'écume géantes tourbillonnaient sur les récifs où s'était pris le sous-marin. L'air était si opaque de neige que les équipages des bateaux de sauvetage ont tourné pendant des heures sans repérer avec précision le navire échoué, même en disposant des recoupements approximatifs de leurs derniers messages radio. Repéré finalement depuis la côte, on découvrit que le bateau était pris dans les rochers sur le côté nord du port de Portsmouth, à quelques centaines de pied seulement de Fort Stark. Le sous-marin est sous le commandement du lieutenant-colonel S E Bray, avec 35 hommes d'équipage, se dirigeait avec le S-51 vers Portsmouth pour réparation. Quand le S-48 s'échoua, le ravitailleur et le S-51 jetèrent l'ancre immédiatement, à environ trois kilomètres du rivage, sans oser entrer dans le port dans ces conditions de blizzard, et se préparèrent à affronter la tempête. Une retombée escomptée du vent dans la nuit, sur laquelle on comptait, ne s'est pas manifestée, et les bateaux de sauvetage étaient littéralement recouverts d'une coque de glace, formée à la fois par les chutes de neige et par les embruns. Même si les efforts pour rejoindre le sous-marin en danger n'ont pas cessé, on ne pense pas que ces efforts puissent être couronnés du succès avant la fin de la tempête. Le S-48 peut embarquer 80 hommes au total, déplace 110 tonnes et a un rayon d'action de 8000 miles nautiques. Il est le troisième de cette série à avoir été construit. Le premier, le S-46, a été lancé à Fore River en 1923. Le S-48 a déjà connu un incident de navigation dans sa période d'essais, le 7 décembre 1921, dans une plongée au large de Long Island avec 43 hommes à bord. Peter Dunne, un marin de 19 ans, s'était glissé dans un tube lance-torpilles de 60 cm de diamètre après une panne de 12 heures, pour avertir les secours. Après avoir vidé ses ballasts, le sous-marin remonta à la surface la quille en l'air. Dunne réussit à tirer un cordage par lequel les autres marins purent sortir, et attirer l'attention d'un pétrolier. L'équipage fut embarqué et le sous-marin remorqué.



Hearty Skipper of 108 Found Dead in Park; At 103 He Thrashed a Man Who Insulted Him

The body of Myron-Crozier, a barge captain, said to have been 108 years old, was identified at the Morgue yesterday by two of his friends, Captain Frank G. Foote, a barge owner, 43 West Tenth Street, Bayonne, N. J., and Charles McGowan, another barge captain. They said that Captain Crozier was born in Honesdale, Pa., on March 21, 1817, and that he had one hundred living descendants.

The captain was found dead on a bench in Battery Park on the evening of Jan. 16, a half hour after he had been chatting with McGowan. Cause of his death was given as old age.

Captains Foote and McGowan said that while Captain Crozier believed in the efficacy of liquor as a general stimulant he was very abstemious. He decided ninety years ago that smoking and chewing tobacco were harmful and

quit both habits. Recently he is said to have remarked that no man should smoke cigarettes because women smokers have made the habit seem effeminate.

Ten years ago the late Captain Crozier, according to his two friends, buried a son who died at the age of 80. The son was one of fifteen children. Captain Crozier had had two wives.

Despite his 108 years, the barge captain was vigorous to the end. Five years ago he was offended by the remarks of another barge captain of middle age. According to Captains Foote and McGowan, he gave the offending bargeman a sound thrashing without getting a scratch in return. He never wore glasses, and his hair never turned gray.

He was buried in Mount Olivet Cemetery, Maspeth, L. I., his two friends making arrangements for the funeral.

LINCOLN MOTOR CARS.
Fuller-Luce, 217 W. 57. Circle 6363.—Advt.

TAKE BELL-ANS AFTER MEALS
for Perfect Digestion.—Advt.

Un marinier de 108 ans retrouvé mort Battery Park.

Le corps de Myron Crozier, capitaine de péniche, âgé de 108 ans, a été identifié à la morgue hier par deux de ses amis, le capitaine Frank G. Foote, propriétaire d'une péniche, 43 West Tenth Street, Bayonne. New Jersey, et Charles McGowan, un autre propriétaire de péniche. Ils ont déclaré que le capitaine Crozier avait été baptisé à Honesdale, en Pennsylvanie, le 21 mars 1817, et qu'il avait cent descendants vivants.

Le capitaine a été retrouvé mort sur un banc de Battery Park dans la soirée du 16 janvier, une demi-heure après avoir bavardé avec McGowan. La cause de sa mort a été donnée comme étant la vieillesse.

Les capitaines Foote et McGowan ont déclaré que même si le capitaine Crozier croyait en l'efficacité de l'alcool comme stimulant général, il était très abstinant. Il a décidé, il y a quatre-vingt-dix ans, que fumer et mâcher du tabac étaient nocifs et qu'il n'y avait pas d'autre solution que de se débarrasser de ces deux habitudes. Récemment, il aurait fait remarquer qu'aucun homme ne devrait fumer de cigarettes parce que les fumeuses ont rendu cette habitude efféminée. Il y a dix ans, feu le capitaine Crozier, selon ses deux amis, a enterré un fils décédé à l'âge de 80 ans. Ce fils était l'un des quinze enfants du défunt. Le capitaine Crozier avait eu deux femmes.

Malgré ses 108 ans, le capitaine de péniche est resté vigoureux jusqu'à la fin. Il y a cinq ans, il a été offensé par les remarques d'un autre capitaine de péniche. Selon les capitaines Foote et McGowan, il a donné une bonne correction au marinier fautif, bien plus jeune que lui, sans recevoir une seule égratignure en retour. Il n'a jamais porté de lunettes et ses cheveux ne sont jamais devenus gris. Il a été enterré au cimetière de Mount Olivet, à Maspeth, dans le Queens, ses deux amis s'occupant des funérailles.

DISTRESS GENERAL IN WEST OF IRELAND

Poor Harvest, Failure of the
Potato Crop and Lack of Peat
Cause Much Suffering.

GOVERNMENT RUSHES AID

But it is Handicapped by Break-
down of Old Boards and the
Shortage of Funds.

Copyright, 1925, by The New York Times Company.
By Wirelens to THE NEW YORK TIMES.

DUBLIN, Jan. 29.—The distress in the West of Ireland is causing anxiety to the Free State Government. There have been very bad harvests for the past two years, and this year the potato crop failed over a large and poverty stricken area, and the first time in many years there is almost a complete lack of turf. As a result of the failure of the turf supply, the distress which is chronic in places like Connemara, West Mayo and parts of Donegal has been intensified this year and real privation is being experienced. Cattle prices have been very low, the customary earnings of migratory laborers have been reduced to the minimum, and generally matters are in a bad way west of the Shannon.

The lack of turf has created a situation which is extremely difficult to handle. Various people have been organizing supplies of coal, and three banks, the Bank of Ireland, the National Bank and the Provincial Bank of Ireland, have given donations of 2,000 guineas, 2,000 guineas and 500 guineas respectively. In many affected districts, however, coal is useless because it will not burn on the peat hearths.

Recourse is being had, therefore, to timber and a large number of railroad sleepers have been bought. Here again a difficulty has arisen, as the nearest sawmills to the area of distress are in Galway and delay is being incurred in supplying wood blocks to those in distress.

Exceptional difficulties are being met in the Belmullet area and on the Letterack peninsula, where there is no rail transportation.

The Free State Government is doing its best to cope with the situation and is providing some 18,000 free meals daily, but its hands are tied largely as a result of the breakdown of the old local Government board machinery which used to deal with distress in the West. Most of the men who were in charge of this section of local government activity left the service and their successors lack experience as well as the almost unlimited funds which were available in the old days under Section 13 of the Irish Local Government Act of 1898.

Nevertheless good work is being done and it is hoped the people will be tided over the dangerous period between now and Spring.

The collapse of the poor law system also presents considerable difficulty, as the Halsey, which used to exist between the local Government, the board officials relieving officers and the Catholic clergy has been broken. The real danger, of course, is the possibility of a typhus epidemic in the west of Ireland. At present, fortunately, this danger is very small, but no risks are being taken and the Government is devoting much time and energy to the problem which has plagued Ireland for many years.

When the attractive, blue-eyed miss

RADIO CALLED UPON IN LEGINSKA SEARCH

Description of Missing Pianist
Broadcast as Detectives Find
All Clues False.

HAD HER MUSIC WITH HER

One Report Says She Carried a
Clavier Also—Companion
Questioned Again.

Detectives investigating the disappearance of Ethel Leginska, pianist and orchestra conductor, ran down the clues yesterday that led them to believe Leginska was seen after she vanished from her home, but discovered that they were without foundation. The pianist is still missing and her friends maintain they do not know where she is.

The clues were offered by night clerks in two hotels, each of whom had been puzzled by the actions of a woman on Monday night a few hours after Leginska ran west through Twenty-seventh Street, while her companion, Miss Lucille Oliver, sought a taxicab in which to take her to Carnegie Hall, where 2,000 persons were waiting to hear her play. Detectives questioned both of the clerks and showed them photographs of the pianist. They then said she was not the woman they saw.

Last night E. A. Luce of 215 West Thirty-fifth Street called up the Bureau of Missing Persons and reported that yesterday afternoon about 5 o'clock he was in a restaurant at 230 West Thirty-fifth Street and there saw a woman he believed to be the missing pianist. The description he gave the police tallied with that of Leginska. Luce said that she seemed to be dejected and downcast. She attracted his attention, he said, on account of her unusual actions.

Question Miss Oliver.
With the case as much a mystery as ever the police turned back to the beginning of it and sent for Miss Oliver. She was questioned by Captain John Ayres of the Missing Persons Bureau at Police Headquarters and repeated the story she originally told that she left Leginska on the steps of 312 West Twenty-seventh Street while she turned east into Eighth Avenue to find a cab. When she returned the pianist had vanished.

Some puzzling circumstances developed during the day, however. In the first place it was learned that Miss Oliver was renting another room four doors from where she and Leginska lived some time back of about a month in, an ever talks with reporters Miss Oliver had said nothing about this.

The room is on the ground floor of 300 West Twenty-seventh Street. Mrs. Anna Brown, the lessee of the house, said that Miss Oliver engaged it about a month ago and had a piano moved in. The rent was paid regularly until the present week.

Neighbors said Leginska and Miss Oliver were seen going in and out of the house before the pianist disappeared. Mrs. Brown insisted Leginska was not there now.

Another puzzling feature was the statement that Miss Oliver left Leginska holding a suit case containing a large quantity of music and a clavier, which is an instrument used by pianists for finger exercises. The latter is a bulky article, but the last person known to have seen Leginska does not believe she carried anything when she ran off. Neither the music nor the clavier was found.

It was Mrs. Charles Bushore of 311 West Twenty-seventh Street who last saw Leginska and she furnished another point that is in contradiction to the story told by Miss Oliver. The latter informed the police that Leginska wore no hat. Mrs. Bushore insists that the pianist did wear a hat.

Fix this heater for the day
Your wife can let it alone

A Spencer Heater
means steady, even
heat, comfort and
ECONOMY.



NO MAN wants his wife to have to be nursemaid to the average cellar heater. What with the cost of coal the drag of winter, the unending voracity of the heater and cold ingratitude of the beast, it isn't a joyful topic to either of them.

It is a topic that does not even exist in the Spencer-Heater home.

The magazine of a Spencer Heater holds enough coal for twenty-four hours—a full day. It feeds the coal to the fire evenly and in exact proportion to the need, neither faster nor slower.

The Spencer burns the lowest cost anthracite coal suitable for household use—No. 1 Buckwheat that costs \$4 to \$7 less per ton than the so-called "domestic size" (How many tons of coal do you burn a year?)

The Spencer-Heater home has even, steady, healthy heat from morning to night and night to morning—see the Spencer clock above.

This kind of heater comfort and economy is being enjoyed by thousands of Spencer Heater owners, many of whom are using the same heater they installed twenty, twenty-five or more years ago. You can find out how to share this heat and dollar satisfaction by writing to

STANDARD HEATER COMPANY

General Offices: Williamsport, Pa.

Representative
61 Park Avenue
New York City



A coal magazine holds 10 to 24 hours' supply. Buckwheat coal feeds the fire evenly and in exact proportion to the need, neither faster nor slower. The Spencer burns the lowest cost anthracite coal suitable for household use—No. 1 Buckwheat that costs \$4 to \$7 less per ton than the so-called "domestic size" (How many tons of coal do you burn a year?)



Spencer
steam, vapor or hot water
Heater
burns No. 1 Buckwheat coal